Valérie DEPLAIGNE, *L'héritage de Marie de la Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*

Rennes, presses universitaires de Rennes, 2009 (coll. « Mnémosyne »),
glossaire, index, bibliographie, 298 pages

Christiane Klapisch-Zuber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10419>

DOI : 10.4000/clio.10419

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Christiane Klapisch-Zuber, « Valérie DEPLAIGNE, *L'héritage de Marie de la Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10419>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Valérie DEPLAIGNE, *L'héritage de Marie de la Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*

Rennes, presses universitaires de Rennes, 2009 (coll. « Mnémosyne »), glossaire, index, bibliographie, 298 pages

Christiane Klapisch-Zuber

RÉFÉRENCE

Valérie DEPLAIGNE, *L'héritage de Marie de la Roche-Guyon. Un conflit entre deux nobles lignages normands à la fin du Moyen Âge*, Rennes, presses universitaires de Rennes, 2009 (coll. « Mnémosyne »), glossaire, index, bibliographie, 298 pages.

- 1 Ce livre est issu d'un mémoire de maîtrise, soutenue en 2006 et couronnée par le prix Mnémosyne. Il présente et discute le cas d'une femme de la haute noblesse normande, Marie de La Roche, qui, à la fin du XV^e siècle, résista énergiquement aux spoliations dont la menaçait le lignage de son premier mari, Michel d'Estouteville, après la mort de ce dernier en 1469. Par une minutieuse enquête dans les archives dont témoigne une grosse pièce justificative publiée en Annexe (p. 169-251) et utilement commentée (p. 253-261), Valérie Deplaigne retrace de façon très précise les stratégies déployées par une femme pour récupérer son autonomie, son statut et ses biens propres, que lui contestent son beau-frère et les deux fils nés de sa première union. Les procès auxquels donnent lieu ces conflits sont soutenus par son second époux, Bertin de Silly, et encore relancés après sa mort par les enfants et descendants issus de ces deux mariages. De fait, cette interminable affaire judiciaire ne prendra fin que longtemps après la mort de Marie (1497) par une intervention royale en 1547. Le cas permet à l'A. de décrire plus largement l'organisation de la parenté noble à la fin du Moyen Âge, les comportements

et mentalités régnant dans ce milieu ainsi que les enjeux économiques et politiques de ses alliances matrimoniales.

- 2 Dans la première de ses trois parties, l'A. replace donc l'histoire de cette Marie de La Roche dans le cadre des conflits lignagers propres à la noblesse normande. L'étude ne se limite pas aux démêlés de la noble dame, mais jette la lumière sur le poids que les contraintes patrimoniales exercent sur les relations intrafamiliales et interpersonnelles au sein de la noblesse. La seconde partie examine les choix et les conduites de Marie de La Roche, d'abord dans les liens du mariage, puis quand, devenue veuve, elle est acculée à se battre en justice pour rester en possession de ses châteaux et récupérer ses biens meubles. Le « maintien de son rang », de son honneur, est chez cette femme forte un puissant motif pour résister aux pressions de tous ordres et pour se lancer, avec l'aide de son second mari, dans les batailles juridiques. Pour une femme, les possibilités – et les difficultés – d'agir en justice variaient selon qu'elle était dans l'état de mariage ou de veuvage, mais de toutes façons l'appui des proches de sexe masculin était précieux et l'affaire La Roche montre précisément les limites de l'autonomie des femmes, même lorsque la coutume la reconnaissait. La troisième partie, intitulée « Des femmes dans un monde d'hommes », traite plus précisément des rapports affectifs ou d'intérêt qui liaient hommes et femmes dans un contexte familial dominé par les notions d'honneur et de rang.
- 3 C'est ici surtout qu'en mettant l'accent sur les comportements familiaux et les pratiques qui avaient cours en matière de transmission des biens l'A. nous livre un éclairage saisissant sur les rapports de sexe dans cette société nobiliaire des derniers siècles du Moyen Âge. Les péripéties de la querelle avec ses fils et son beau-frère – avec qui elle avait refusé de se remarier – pourraient, de prime abord, rebuter certains lecteurs par leur juridisme mais elles sont en réalité égayées par divers épisodes qu'évoquent les témoins de l'enquête du Parlement de Paris en 1502 donnée en Annexe : pour échapper à son entourage malveillant, par exemple, Marie avait dû quitter la demeure familiale avec pour tout bagage une robe et son petit chien, réduite à quémander auprès des gens de sa seigneurie quelque linge pour s'installer dans un château qui lui appartenait en propre mais que ses fils avaient vidé. D'autres témoins, se contredisant allègrement, rapportent aussi des rumeurs d'empoisonnement et le rôle d'un médecin suspecté d'avoir à la fois fourni le poison de la figue incriminée et son contrepoison ! Les rapports de Marie avec sa mère, qui l'aide dans son veuvage non sans peut-être quelques arrière-pensées intéressées, l'abandon de sa propre fillette à la famille de son défunt mari auquel elle est forcée, les liens entre l'oncle et les neveux sont autant d'occasions pour V. Deplaigne de discuter les solidarités entre générations et leurs implications dans la transmission des biens.
- 4 L'A. déploie une excellente connaissance du droit coutumier appliqué dans cette partie de la France (les biens des familles Estouteville, La Roche-Guyon, Silly et de leurs parentés proches sont situés entre Cotentin, Vexin français et Anjou). Elle expose de façon convaincante les espérances que les variantes régionales de la coutume plus ou moins favorables aux femmes engendraient chez les justiciables et elle démonte les tactiques et les procédures dont ces derniers pouvaient jouer en portant leur cause d'une ville à l'autre. Il résulte de ces analyses, toujours claires en dépit des procédures tortueuses et des particularités du langage juridique (éclairé par un utile glossaire), un tableau fort vivant des comportements de Marie de La Roche, de son entourage, de ses dépendants et de ses adversaires.

- 5 Abondamment illustré de photos des châteaux contestés, de cartes et de tableaux généalogiques, le livre apporte une masse d'informations, toujours érudites et parfois savoureuses, sur la société seigneuriale de la Renaissance. Si l'A. se réclame d'une longue tradition d'histoire du droit, puis des travaux plus récents sur celle de la famille, elle prouve ici combien l'histoire sociale peut tirer profit d'une étude de cas informée des enjeux de genre. Éclairée par les nombreux témoignages de contemporains, cette étude de l'affaire de Marie de La Roche révèle les capacités d'action mais aussi les limites posées à l'autonomie d'une femme qui pourtant appartenait à la classe dominante.
-

AUTEURS

CHRISTIANE KLAPISCH-ZUBER

Christiane Klapisch-Zuber est directrice d'études honoraire à l'EHESS où elle a enseigné l'histoire sociale, l'histoire de la famille et l'anthropologie historique de l'Italie médiévale. Elle a publié dernièrement *L'Ombre des ancêtres* (2000) ; *L'Arbre des familles* (2003) ; *Retour à la cité. Les magnats de Florence 1340-1440* (2006). Elle a édité le t. II : *Moyen Âge*, de *l'Histoire des femmes en Occident*, dirigée par Georges Duby et Michèle Perrot (1990) ; et coédité *l'Histoire de la famille* (1986).
klapisch@ehess.fr